



Note sur le projet d'étude scientifique des corneilles à Paris

Pour mieux comprendre les réponses efficaces à apporter aux nuisances récurrentes causées par les nombreuses corneilles à Paris, une étude a été mise en place par le Muséum national d'Histoire naturelle à la demande des services environnement de la Mairie depuis juillet 2015. Il s'agit de capturer et marquer des corneilles, pour étudier leurs déplacements et leur survie.

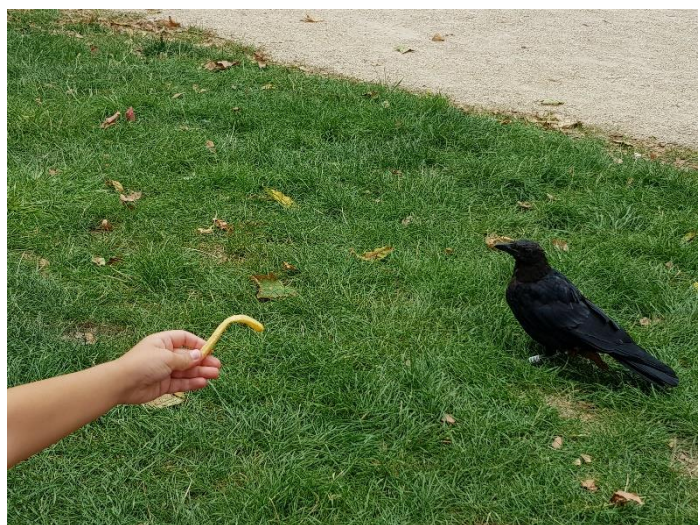
5 ans plus tard, plus de 550 corneilles qui ont été capturées et équipées de bagues colorées munies d'un code à 3 chiffres qui permet de les identifier quand elles sont relocalisées. Le grand public et les ornithologues ont communiqué au muséum plusieurs milliers relocalisations d'individus bagués, surtout dans Paris et la petite couronne, mais aussi dans des départements plus lointains, jusqu'en Champagne et en Normandie. Les premiers résultats de l'étude sont rapportés ici en fonction des éventuelles nuisances causées par ces oiseaux, et des solutions efficaces sont proposées et peuvent être testées plus avant dans le cadre de cette étude.



Pour être efficace, une régulation des effectifs devrait ainsi être envisagée à l'échelle régionale, sur des milliers d'individus, pour un coût prohibitif par rapport aux dégâts causés. Les mouvements réguliers et permanents de la majorité des individus empêchent d'envisager une régulation locale comme efficace.

1) Il y a trop de corneilles

Les effectifs varient beaucoup au cours de l'année et même de la journée. Les corneilles parisiennes sont surtout de jeunes oiseaux, âgés de 1 ou 2 ans, qui ne se reproduisent pas. Des jeunes corneilles entrent massivement dans Paris entre juillet et octobre, et stationnent dans les parcs où elles trouvent à manger. Elles sont très mobiles et se déplacent dans et hors de Paris. Ensuite, les oiseaux commutent souvent entre les parcs ; de nombreux individus fréquentent les Tuileries en journée et viennent dormir au Jardin des Plantes, fermé la nuit, non éclairé et avec de nombreux grands arbres. Il est donc inefficace de réguler localement les effectifs en piégeant pour réduire les effectifs dans un parc. Une corneille tuée sera vite remplacée par une autre venue d'ailleurs tant qu'elle trouvera à manger. Il faut par contre agir sur l'accès à la nourriture (poubelles) et être plus strict avec les nourrisseurs.



2) Les corneilles vident les poubelles

Les effectifs ne pouvant être réduits de manière efficace par du piégeage, la solution pour limiter la vidange des sacs poubelles par les corneilles consiste à mettre un couvercle sur les poubelles, comme cela a été fait au Jardin des Plantes il y a plusieurs années (photo), et vient d'être mis en place aux Tuileries, avec une efficacité immédiate.



Il faut par contre une gestion adaptée d'évacuation des sacs pleins, et ne pas les laisser sur place une fois retirés de leur contenant, sans quoi les corneilles les perceront pour accéder à la nourriture qu'ils contiennent.



3) Les corneilles arrachent les plantations et les pelouses

Les oiseaux recherchent en fait des larves d'insectes ou des vers. Il faut mettre des filets de protection pendant l'hiver au-dessus des plantations récentes (faites en novembre), le temps que les plants s'enracinent (photo). Cela ne gêne pas les éventuelles tontes de pelouse puisqu'il n'y en a pas en hiver. Cela fonctionne très bien au Jardin des Plantes.



Dans Paris, de nombreuses pelouses abritent des larves de hannetons, avec des densités telles que les corneilles ont juste à arracher systématiquement des pans entiers de pelouses pour en trouver. Une expérimentation a été conduite au jardin des Plantes durant l'automne et l'hiver 2019-2022, en arrêtant de tondre la moitié des pelouses dès le début du mois de septembre, les fréquences de tonte étant gardées comme à l'habitude sur l'autre moitié des pelouses. Notre hypothèse est qu'une herbe plus haute et plus dense pourrait empêcher les corneilles de détecter les larves ou d'arracher l'herbe.



Zones arrachées sur une pelouse tondue



Aucun dégât visible sur cette partie non tondue



Des larves de hanneton (*Amphimallon majalis*) rencontrées au niveau des racines des graminées dont elles se nourrissent : une proie prisée par les corneilles parisiennes.

4) Les attaques sur les personnes

Ces cas restent rares et localisés. Localement, ils sont le fait récurrent d'un individu localisé, particulier, qui défend un nid ou un poussin sorti du nid avant de savoir voler. Réguler le nombre de corneilles ne peut pas empêcher des attaques tant que l'individu incriminé n'est pas touché. En mai 2017, un test a été fait sur un mâle agressif dans le 13^e arrondissement. Il attaquait des fonctionnaires du Ministère des Finances matin, midi et soir. Il a été capturé, bagué (bagues jaunes 001, en photo), et placé en volière au Jardin des Plantes durant 5 jours. Relâché, il est retourné à son nid et a élevé ses 4 poussins et n'a plus attaqué personne jusqu'à l'envol des poussins. Il pourrait donc être proposé de généraliser cette approche, en capturant les individus agressifs, en les marquant pour pouvoir prouver que ce sont bien des individus particuliers, et en mettant en place une détention provisoire systématique pour calmer leurs ardeurs.



Il est fort probable que les individus agressifs soient des oiseaux récupérés poussin par des personnes et élevés par leurs soins comme un animal de compagnie, perdant ainsi toute inhibition vis-à-vis de l'homme, considérant même un homme trop près du nid comme un intrus à chasser au même titre que le serait une autre corneille. Pour tester cette hypothèse, les corneilles élevées au centre de soins pour la faune sauvage de Maison Alfort sont baguées avant d'être relâchées. Si elles sont retrouvées dans la nature un jour, nous pourrions tester leur comportement vis-à-vis de l'homme.



5) Mortalité des corneilles

Quatre corneilles baguées ont été retrouvées mortes dans Paris puis autopsiées. 2 sont mortes suite à un empoisonnement aux anticoagulants, les deux autres de faiblesse (état global dégradé). L'hypothèse la plus probable est que les oiseaux morts par hémorragie interne ont consommé des rats empoisonnés. La lutte contre les rats régule donc aussi les populations de corneilles



Si l'ensemble des mesures proposées ici sont testées à plus large échelle et confirment leur efficacité, il est envisageable de mettre en place un système pérenne qui permettra la cohabitation durable de l'homme et de la corneille en ville.



Frédéric JIGUET
Professeur au MNHN
Directeur adjoint du CRBPO

